

# Les écolos et le «syndrome Cahuzac»

**Tous les candidats aux élections européennes se convertissent à l'écologie. Mais, entre les paroles et les actes, il y a parfois un océan.**

**par Pierre-Antoine Delhommis**

Après le jaune, c'est le vert qui colore le paysage politique français à l'approche des élections européennes. Réchauffement climatique et glyphosate obligent, toutes les listes ont choisi de s'en peinturlurer. Pas toujours avec une grande habileté, notamment aux extrêmes. Le Rassemblement national se veut le défenseur d'improbables «*écosystèmes enracinés*» dont on comprend seulement qu'ils sont plus favorables aux alouettes qu'aux migrants; La France insoumise, de son côté, s'est prise d'une étrange et folle passion pour les barrages hydroélectriques, malgré leur impact dévastateur sur la faune et la flore aquatiques.

Toujours est-il que la concurrence est rude pour la liste d'appellation écologique contrôlée conduite par Yannick Jadot, créditée de 8% des intentions de vote, un score certes honorable mais deux fois inférieur à celui obtenu par les Verts de Daniel Cohn-Bendit en 2009. La personne même de M. Jadot n'est pas en cause. Invité du grand jury RTL-LCI-Le Figaro, il est apparu comme toujours très sympathique, donnant - presque - envie d'aller boire une bière artisanale bio avec lui sur les bords du canal Saint-Martin. Il connaît bien ses dossiers, parle avec un enthousiasme d'étudiant et une passion émouvante de la fonte des glaces et de la raréfaction des abeilles. On ne l'a senti déstabilisé qu'à un seul moment: quand, après l'avoir entendu expliquer que la France devait «*montrer l'exemple et taxer seule le kérosène des avions*», on lui a malicieusement demandé si lui-même continuait d'en prendre. «*J'évite au maximum, mais ce n'est pas toujours facile quand on fait campagne*», a-t-il répondu, avant de concéder qu'il avait pris l'avion dix jours plus tôt pour se rendre à la Guadeloupe et à la Martinique: selon le simulateur du site Fonds solidarité climat, un aller-retour Paris-Antilles françaises représente pour un passager 2,98 tonnes d'équivalent CO<sub>2</sub>, soit trois ans de

chauffage au gaz d'un 3-pièces.

L'essor du transport aérien a de quoi effrayer les âmes écologiquement sensibles: 310 millions de passagers en 1970, 8 milliards attendus en 2035 et 16 milliards à l'horizon 2050. A l'origine de cette croissance exponentielle, l'émergence, dans les pays en développement, de classes moyennes trop heureuses de pouvoir enfin voyager. En Chine, le nombre de passagers est passé de 2,5 millions en 1980 à 551 millions en 2018, et l'on y construit en ce moment 74 aéroports. A ce propos, il faut saluer l'admirable cynisme des écologistes, qui s'opposent à la privatisation d'Aéroports de Paris au prétexte que l'Etat serait fou de ne pas profiter financièrement du boom du transport aérien mondial. Par ailleurs, les habitants des pays en développement sont de plus en plus nombreux non seulement à prendre l'avion, mais aussi à manger de la viande. La consommation annuelle moyenne de viande par habitant y a progressé de 11 kilos en 1970 à 32 kilos en 2017, et pourrait atteindre 44 kilos en 2050. La consommation mondiale de viande devrait grimper à 470 millions de tonnes en 2050. Or l'élevage représente, selon la FAO, 18 % des émissions de gaz à effet de serre.

A l'évidence, les leaders occidentaux de la lutte contre le réchauffement vont avoir du mal à convaincre les habitants des pays pauvres de passer du stade de la misère à celui de la frugalité. Surtout si eux-mêmes ne montrent pas l'exemple. La nouvelle porte-parole mondiale de la cause climatique, Greta Thunberg, elle, est végane et refuse de prendre l'avion. Les choix de l'adolescente suédoise peuvent sembler d'une pureté un brin illuminée, mais ils ont le grand mérite d'être moralement cohérents. De ne pas avoir la fausseté d'un Nicolas Hulot: sa déclaration de patrimoine avait révélé qu'il possédait six voitures, dont une puissante BMW, ou l'hypocrisie de ces stars qui se disent terrifiées par la montée des océans mais multiplient les allers-retours entre Paris et Los Angeles. Celle, encore, de ces jeunes Parisiens qui dénoncent avec des trémolos dans la voix la «tragédie climatique» mais sont de fidèles clients de Ryanair pour leurs week-ends à Barcelone. L'hypocrisie, enfin, de tous ceux qui, parmi les 2 millions de signataires de la pétition «L'affaire du siècle», n'ont toujours pas renoncé à manger un bon petit steak. Le «syndrome Cahuzac» semble gravement affecter toutes ces belles âmes environnementales qui, dans les mots, luttent passionnément contre le réchauffement climatique mais, dans les actes, contribuent activement à la hausse des températures.